



L'EGLISE NOTRE-DAME D'ALSEMBERG

Disproportionnée par rapport au petit village qui l'entoure, l'église Notre-Dame d'Alsemberg doit sa taille à sa vocation de lieu de pèlerinage à la Vierge Marie. L'origine de sa construction a donné naissance à de nombreuses légendes, diffusées par des peintures d'Antoon Sallaert dans la nef latérale et par les vitraux du chœur d'Henri Dobbelaere. Selon la plus ancienne, racontée par Jan Gielemans, sous-prieur à Rouge-Cloître, elle doit sa construction à la requête faite par un ange à Elisabeth de Hongrie, veuve du Landgrave de Thuringen. Celle-ci se rend auprès de la duchesse Marie de Brabant, épouse d'Henri I^{er}, qui accède facilement à la demande. A la question de savoir à quel endroit devait s'accomplir la noble entreprise, l'ange indique très précisément la colline d'Alsemberg. Trois sœurs y possèdent un champ de lin et sont visitées à leur tour par

l'envoyé du ciel. Comme elles s'inquiètent de la récolte à venir, l'ange fait en sorte que la récolte puisse se faire le lendemain et dépose délicatement un fil de soie autour du périmètre futur de l'édifice.

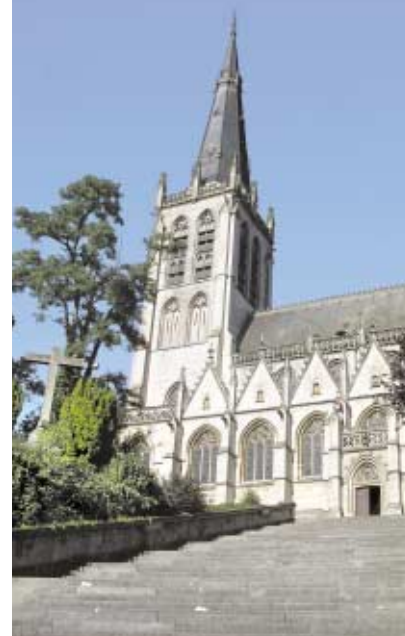
Selon une autre légende, plus tardive, Jean III de Brabant, fait prisonnier par les Sarrasins lors d'une croisade à laquelle il n'a, en fait, jamais participé, aurait juré de financer la construction d'un nouveau chœur à la chapelle d'Alsemberg s'il s'en tirait vivant. Mais, à peine libéré, il oublie sa promesse, ce que la Vierge Marie, finaud, s'empresse de lui rappeler dans un songe. Le pauvre duc se confond en excuses mais meurt avant d'avoir pu expier sa faute impardonnable. Attendant des jours meilleurs, Marie s'adresse alors à un prêtre très pieux, au doux nom de Gilles, et lui ordonne de se rendre à la chapelle. S'approchant du cimetière, il aperçoit, surpris, un cortège de vierges assistant à la messe. Sur l'autel se trouve le fameux fil de soie, signe irréfutable de la volonté divine de construire une église à cet endroit.

Plus sérieusement, l'église Notre-Dame, de style gothique flamboyant, remplace en fait, au 14^{ème} siècle, une ancienne chapelle romane. Le chœur est couvert d'une voûte de pierre en 1470 alors que le vaisseau à trois nefs et la tour sont déjà en construction depuis quelques années. Deux sacristies latérales y sont encore ajoutées plus tard, la seconde dans le même style baroque que les portails des nefs latérales.

Ceux-ci ont été remplacés par des portails gothiques pendant la vaste campagne de restauration qui s'étale entre 1863 et 1907 sous la direction de l'architecte Jules-Jacques Van Ysendijck, auquel succède ensuite son fils Maurice. Ils

appliquent à la lettre les principes de restauration définis par Eugène Viollet-Le-Duc. Celui-ci encourage les interventions qui visent à épanouir résolument le style originel de l'édifice. Le style gothique de Notre-Dame d'Alsemberg est donc systématiquement souligné par des pierres sculptées, des balustrades, une nouvelle flèche octogonale, déjà remplacée après un incendie en 1653 et un effondrement partiel en 1807. Maurice Van Ysendijck croit même utile d'y ajouter une couronne en hommage à l'action décisive des ducs de Brabant en faveur de l'édifice.

A l'intérieur, les changements ont fait place à davantage de compromis. Si un enduit au ciment recouvre les murs, la pierre des voûtes est, heu-



reusement, laissée apparente, permettant de profiter de la palette des couleurs. Les grilles du chœur, qui remplacent le jubé depuis 1770, sont enlevées. Les chapiteaux à feuilles de chou des colonnes, typiques du Brabant, sont mis en valeur. Au centre du chœur trône la statue dorée de Notre-Dame offerte en 1780 par la guilde des bouchers de Bruxelles. Habillée d'un manteau à la mode du 17^{ème} siècle, elle doit sa dernière couronne à l'archevêque de Malines, le cardinal Van Roey, qui la lui a offerte au nom du pape Pie XI en 1934.